

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

LESSOUTO

L'ÉGLISE DE LÉRIBÉ ET LE SYNODE

La troisième session du synode de nos Églises indigènes du sud de l'Afrique s'est tenue au commencement d'avril, à Lérivé. Plusieurs raisons ont déterminé le choix de ce district un peu excentrique. Formant l'extrémité septentrionale du Lessouto, il est moins que d'autres dans le courant des idées chrétiennes. La population en est considérable et on a voulu la remuer salutairement en lui offrant le spectacle d'une assemblée délibérant sur des matières exclusivement religieuses dans le temple de M. Coillard, le pasteur de Lérivé et des localités environnantes. C'est là, d'ailleurs, qu'est la limite que M. Dieterlen et ses compagnons d'œuvre indigènes devaient franchir pour se rendre par le Transvaal dans le pays des Banyais. On désirait qu'ils fissent ce premier pas sous les yeux des représentants de toutes les Églises, au milieu de leurs recommandations et de leurs prières. Lérivé, comme point de départ pour la mission nouvelle, offrait encore l'avantage de rappeler aux délégués bassoutos des souvenirs

émouvants et en quelque sorte sacrés. C'est tout près de là qu'étaient nés, qu'avaient grandi, leur chef vénéré Moshesh, ses conseillers, ses guerriers d'élite. Les vieux représentants de cette génération presque éteinte savent que lorsque leurs ancêtres s'avançaient par migrations successives du nord au sud, vers ce qui s'appelle depuis environ deux siècles le Lessoutó, ils ont traversé les latitudes sous lesquelles vivent présentement les Banyais. Il revenait aux dépositaires de ces traditions nationales d'ouvrir en quelque sorte la porte à des voyageurs d'une nouvelle espèce, qui, remontant le cours des migrations passées, s'en vont, sous la conduite d'un jeune blanc, dire à des peuplades moins privilégiées ce que les Bassoutos doivent à l'Évangile, et leur offrir les mêmes bénédictions.

Nous n'avons pas encore reçu la nouvelle du départ de la petite caravane, ni même le compte rendu des séances du synode. M. Duvoisin de Bérée a été chargé de nous instruire avec détail de tout cela, et sa lettre ne nous est pas encore parvenue. Craignant qu'elle ne nous arrive trop tard pour pouvoir être insérée dans ce numéro de notre journal, nous reproduisons quelques lignes de M. Coillard par lesquelles on verra quelle réception les membres de son Église ont faite aux anciens de nos diverses stations et quelle est l'impression générale que les assemblées ont produite.

Léribé, 20 avril 1876.

« Nous venons d'avoir notre troisième synode ici à Léribé, puis notre conférence ; de sorte que pendant quinze jours nous avons été en fête. — Étant peu nombreux et pauvres, à Léribé, nous avons dû nous préparer à l'avance. Nos gens ont fait preuve d'une bonne volonté, d'une harmonie qui nous ont fort réjouis. — Je n'étais pas sans éprouver certaines appréhensions, et je ne pus m'empêcher de les exprimer un jour assez librement dans une réunion préparatoire. Quel-

qu'un se leva et répondit respectueusement, mais de manière à me rassurer : « Nous sommes petits, il est vrai, et nous avons entrepris une grande chose ; mais, qu'ils viennent les serviteurs de Dieu ; s'ils viennent avec leur Maître, comme il alla avec ses disciples aux noces de Cana, tout ira bien. Ce que nous ne voulons pas, ce sont des inquiétudes. »

« Dès le lundi (le 2), les chrétiens des annexes et des villages voisins arrivaient de tous côtés, les uns en wagon, d'autres avec des bœufs de charge, et s'installaient dans les cavités de notre montagne.

« Le mercredi, les gens venant de plus loin arrivaient presque tous à la fois. Les feux du soir, les causeries animées, les chants, les figures radieuses transformèrent tout à coup notre paisible retraite en un petit paradis. La joie que nous eûmes de recevoir nos frères, les missionnaires, et quelques-unes de leurs familles fut une grande compensation pour toutes nos fatigues des jours passés. Nous avions en sus quatre-vingts et quelques délégués et évangélistes, tous membres du synode, sans compter un grand nombre de simples fidèles. Les représentants des Églises mangeaient à part et ensemble. Bien que les Bassoutos ne soient pas très-intéressants lorsqu'ils sont à leurs repas, il y avait cependant du plaisir à les voir là si heureux et si unis.

Nous avons, en outre, deux délégués que les Églises wesleyennes du pays des Amapondas nous avaient envoyés avec leurs salutations et leurs contributions pour la mission des Banyais. Tout s'est bien passé, je crois. Les séances du synode ont été variées, les discussions quelquefois très-animées, mais toujours respectueuses et d'un intérêt parfois très-piquant. Quelqu'un a dit que c'était le *synode réhabilité* ; réhabilité, je pense, dans l'opinion des païens qui s'en étaient fait d'étranges idées.

Avant les séances, un des chefs parlait haut, il jetait feu et flammes pour intimider les faibles et inspirer les flatteurs. Il ne voulait pas assister, « puisque, disait-il, il ne pouvait pas

prendre part aux discussions. » Je pus cependant le décider à venir saluer les représentants des Églises. Il y vint avec l'intention d'introduire certaines questions qu'il avait à cœur. Mais de son propre aveu, lorsqu'il entra dans l'assemblée, et qu'on lui donna la parole devant une centaine d'hommes graves dont les yeux étaient braqués sur lui, le courage lui manqua. Il nous adressa un charmant petit discours qui fit plaisir. Je crois que, depuis le synode de Thaba-Bossiou, nous avons fait bien du chemin.

Mais je ne sais pas pourquoi je me suis laissé entraîner à parler du synode, car vous en recevrez bientôt un rapport. — Je dois dire que nous bénissons Dieu de la manière dont tout s'est passé. Nous avons beaucoup prié, le Seigneur nous a exaucés. Le premier dimanche, nous eûmes une immense congrégation. MM. Germond et Maeder, sans parler d'autres frères déjà connus de mon troupeau, produisirent de vives impressions. M. Maeder (1) est un jeune homme de beaucoup de talent.

Le moment le plus émouvant a été, comme toujours, celui où nous nous sommes approchés de la table sacrée. Nous ne pouvions mieux clore notre synode. Il était dix heures et demie du soir. Le recueillement avait quelque chose de très-solennel.

F. COILLARD.

(1) M. Gustave Maeder, fils de notre missionnaire, après avoir fait des études théologiques à la faculté de Stellenbosch, près du Cap, et avoir desservi, pendant quelque temps, une paroisse composée de Hollandais et d'Anglais, a demandé à devenir pasteur d'une congrégation de Bassoutos dans l'État libre, sous les auspices de l'Église réformée de la Colonie. (*Note des Réd.*)

